

Le bestiaire de Lautreámont : classement commenté des animaux

Jean-Pierre LASSALLE

11 av. de Comminges F-31170 Tournefeuille (France)

jlassall@univ-tlse2.fr

Lassalle J.-P. 2007. – Le bestiaire de Lautreámont : classement commenté des animaux. *Anthropozoologica* 42 (1) : 7-18.

RÉSUMÉ

Isidore Ducasse, né à Montevideo en 1846, mort à Paris en 1870, est bien connu par le poème épique en prose, *Les Chants de Maldoror* (Paris, 1869) publié sous le pseudonyme du comte de Lautreámont, et par deux pamphlets en prose, *Poésies I* et *Poésies II* (Paris, 1870).

MOTS CLÉS

Horreur,
horrible,
férocité,
féroce,
prédateurs,
araignée,
pou,
poulpe,
requin,
rhinocéros

Le Bestiaire de Lautreámont est riche d'environ cent quatre-vingts animaux, des grands mammifères – avec une présence toute particulière de l'éléphant et du rhinocéros – dont aussi les mammifères marins – baleine et cachalot, notamment – jusqu'aux animalcules comme le rotifère. Parmi les poissons, la figure la plus marquante est le requin, et chez les insectes, le pou et l'araignée qui sont évoqués avec une amplification épique. C'est un bestiaire de prédateurs d'animaux féroces et maléfiqes, à l'image du héros Maldoror. Peu de couleur locale, mais un usage moral et symbolique des animaux évoqués.

ABSTRACT

The bestiary of Lautreámont. Classification of animals with commentary

Isidore Ducasse, born in Montevideo in 1846, died in Paris in 1870, is well-known by an epic poem in prose, *Les Chants de Maldoror* (Paris, 1869) under the pseudonym of Count of Lautreámont, and by two pamphlets in prose, *Poésies I* and *Poésies II* (Paris, 1870).

KEY WORDS

Horror,
horrible,
ferocity,
ferocious,
predators,
spider,
louse,
octopus,
shark,
rhinoceros.

The bestiary of Lautreámont is rich, with nearly a hundred and eighty different animals, from large mammals — particularly the elephant and the rhinoceros — as well as sea mammals, down to tiny animals such as rotifers. Among the fish, the shark is the major figure, and among the insects, the louse and the spider are evoked with epic amplification. It is a bestiary of predators, ferocious and malevolent animals, in the image of the hero Maldoror. Little local colour is provided, but an evident moral and symbolic significance is attributed to the animals evoked.

NdlR : prenant acte que cet article vise l'analyse d'un bestiaire, le comité de lecture d'*Anthropozoologica* a accepté que l'auteur utilise une taxinomie et des classifications zoologiques non conformes au Code international de nomenclature zoologique et à la classification systématique en vigueur ; respectant ses choix, il lui en laisse l'entière responsabilité scientifique.

Avertissement au lecteur

Isidore Ducasse, né à Montevideo en 1846 et mort à Paris en 1870 à l'âge de 24 ans, n'a laissé que trois œuvres : un poème épique en prose en six chants, *Les Chants de Maldoror* publiés en 1869, et deux fascicules d'aphorismes en prose curieusement intitulés *Poésies I* et *Poésies II*, en 1870.

L'auteur a signé ces derniers de son véritable patronyme, alors qu'il a signé *Les Chants de Maldoror* d'un pseudonyme, le comte de Lautréamont (inspiré par le titre d'un roman d'Eugène Sue, publié en 1838, *Lautréamont*). C'est pourquoi la critique parle presque toujours de Lautréamont, mais, de plus en plus, utilise l'adjectif « ducassien », plutôt que « Lautréamontien », un peu lourd. *Les Chants de Maldoror* sont une épopée du Mal, et le héros Maldoror est environné d'une multitude d'animaux, ce qui nous a paru justifier l'étude qui suit.

Pour les renvois au texte des *Chants*, j'utiliserai les chiffres romains pour les six *Chants*, et les chiffres arabes pour les strophes. À une exception près : pour le *Chant VI*, j'utiliserai les chiffres arabes pour les strophes 1 et 2, et les chiffres romains pour les huit chapitres qui les suivent, car l'auteur en a usé ainsi. Pour les *Poésies*, j'utiliserai les chiffres romains I et II.

Tout lecteur des *Chants de Maldoror*, et, dans une moindre mesure, de *Poésies I* et II est frappé par le nombre et l'importance des animaux qui y sont présents (David 2001). Peut-on parler, au sujet de Lautréamont, comme on dit que Barye, Frémiet, Pompon et Cain sont des sculpteurs animaliers, de poète animalier ? La Fontaine (1668-1678), certes, le fut, et dans ses Fables, on compte 125 animaux. Leconte de Lisle dépasse, lui aussi, la centaine. Gaston Bachelard (1939), dans son essai *Lautréamont*, décèle comme révélateur de l'énergie de l'œuvre de Lautréamont, un « complexe de la vie animale ». Et il fait le décompte : « j'ai fait le registre de tous les noms d'animaux différents cités dans ces 247 pages [de l'édition Corti]. J'en ai trouvé 185. » Depuis, on a retenu ce chiffre, mais chacun cite Bachelard sans trop vérifier. J'ai tenté de le faire, et j'arrive à 177, pour les *Chants*, avec 2 à ajouter utilisés dans *Poésies I* et II, soit 179, et non 185. Peu importe, l'ordre de gran-

deur est en soi intéressant, d'autant que Bachelard signale qu'il y a des répétitions et, sans tenir compte des répétitions, 435 références à la vie animale. Après Bachelard, je signalerai l'importance d'un article paru dans *Le Mercure de France* du 1^{er} décembre 1952, « Lautréamont et le Dr Chenu », par Maurice Viroux, médecin de son état. Cet article fut comme un coup de tonnerre. En effet, le Dr Viroux révélait que plusieurs descriptions d'animaux dans *Les Chants de Maldoror* avaient été littéralement empruntées à Buffon, et à son collaborateur Guéneau de Monbeillard, au travers des rééditions faites par un compilateur du XIX^e siècle, le Dr Chenu (1850-1861), auteur d'une proluxe *Encyclopédie d'Histoire Naturelle*. Le Dr Viroux, dans son article, met en regard, notamment, le passage sur le vol des étourneaux (*Chant V*, I) et celui qui a été publié par le Dr Chenu, avec quelques petits ajouts au texte de Buffon dus, sinon au Dr Chenu lui-même (Lefrère 1998), du moins à son collaborateur pour la partie ornithologique, M. Des Murs. D'autres passages sur les stercoraires, les pélicaninés (coquille de Chenu pour pélicanidés), le milan royal, la caroncule du dindon sont, de la même façon, détectés comme plagiat. Le Dr Viroux assortissait, hélas, ses découvertes de railleries sarcastiques contre les Surréalistes, notamment Philippe Soupault, lesquels réagirent vivement, d'où une polémique stérile qui a découragé Viroux de continuer ses recherches et de mener à bien son projet initial d'édition critique des *Chants* avec Claude Pichois. Depuis, les chercheurs « ducassiens » ont trouvé d'autres emprunts (Chenu 1863-1866), validant ainsi la méthode de Viroux. Voyons donc maintenant quels animaux hantent l'œuvre de Lautréamont, selon un classement, le moins imparfait possible, le lecteur voulant bien admettre que l'auteur de ces lignes n'est ni un zoologue, ni un zoographe professionnel.

LES VERTÉBRÉS

LES MAMMIFÈRES

Je laisse à part l'homme, la femme, l'enfant, dont je ne relèverai pas les occurrences.

Les Simiens

– Le générique *singe* : « L’homme, ce singe sublime » (*Chant* IV, 1), avec une possible inscription *in absentia* dans la phrase : « le théorème est railleur de sa nature. Il n’est pas indécent » (*Poésies* II) où j’ai la conviction que l’auteur a pris une phrase s’appliquant au singe dans un livre de zoologie et a changé plaisamment le sujet, mettant le mot *théorème* à la place de singe.

– Un anthropoïde : *l’orang-outang*, dont l’entrée en littérature venait d’être foudroyante avec Edgar Poe (1856), et le *Double assassinat dans la rue Morgue* traduit par Baudelaire. L’orthographe correcte est *orang-outan* (*Chant* IV, 3).

Les animaux familiers

Je fais un sort rapide aux animaux familiers.

– Le *chien* (*Chant* I, 13 ; *Chant* II, 2, 5, 9 ; *Chant* V, 7 ; *Chant* VI, VII) ; la *chienne* (*Chant* VI, V). Deux variétés à la mode du temps de Ducasse : le chien de Terre-Neuve (*Poésies* II), déjà présent dans un poème d’Alfred de Vigny (1864), *La Sauvage*, et le *bouledogue* (*Chant* I, 9) qui faisait l’objet à l’époque des mêmes polémiques que les pitbulls aujourd’hui. Le bouledogue est un des auxiliaires de Maldoror, il violera la jeune fille déjà violée par son maître, et qui finira éviscérée, lors d’une scène très réulsive (*Chant* III, 2 ; *Chant* VI, II ; *Poésies* I). Les chiens sont appelés « les amis des cimetières » (*Chant* I, 8). Un curieux parallélisme les rapproche des éléphants : « de même que les éléphants, avant de mourir [...] leur trompe, laissant leurs oreilles inertes, de même les chiens laissent leurs oreilles inertes, élèvent la tête » (*Chant* I, 8). Dans cette strophe une phrase a particulièrement inspiré les Surréalistes : « ils ont soif insatiable de l’infini ». Le peintre Judith Reigl en a tiré, sous ce titre, un tableau saisissant.

– Le *chat* (*Chant* I, 8 ; *Chant* III, 2 ; *Chant* VI, I) avec la variété chat angora (*Chant* VI, IV).

Les animaux de trait et de transport

– Le *cheval*, plusieurs fois attesté avec sa variante *coursier* (*Chant* II, 13, 14) ; (*Chant* III, 1) ; (*Chant* V, 6) ; (*Poésies* II).

– L’*âne* (*Chant* IV, 2) présent aussi indirectement par la métaphore : « le braiement risible de votre

âme » (*Chant* IV, 6), où le poète joue sur la presque homonymie de âme et âne.

– Le *mulet* dans la plaisante phrase ironique : « l’obstination, cette agréable fille du mulet » qui prend tout son sel si l’on songe à la stérilité du mulet (*Chant* V, 1).

Les animaux de la ferme

– Le *bœuf* (*Chant* II, 15 ; *Chant* V, 7), la *vache* (*Chant* V, 2), le *taureau*, avec la variété « taureau des fêtes » (allusion aux corridas) (*Chant* IV, 4). Le *mouton* (*Chant* II, 13), la *brebis* (*Chant* VI, VI), l’*agneau* (*Chant* II, 13), le *porc* avec la variante *porceau* (*Chant* IV, 4, 6), la *chèvre* (*Chant* IV, 2).

Les animaux sauvages, mais d’environnement familial

J’ouvre une rubrique pour les *animaux sauvages*, mais *d’environnement familial* :

– Les *suidés* (comme les *sangliers*) (*Chant* I, 9 ; *Chant* V, 7) ; *marcassins* (*Chant* V, 7). Le mot *marcassins* est employé plusieurs fois, notamment dans la périphrase « les marcassins de l’humanité » (*Chant* I, 9 ; *Chant* III, 1) dont la source pourrait être *Quentin Durward*, de Walter Scott (1822-1830), où La Marck, le célèbre guerrier surnommé « le sanglier des Ardennes » dit : « Holà ! mes marcassins (car c’était le nom que lui-même et beaucoup d’autres donnaient souvent à ses soldats) ». Dans *Han d’Islande*, Victor Hugo (1823) écrit : « As-tu dépêché l’un de tes petits marcassins au syndic de Lœwig pour réclamer ce qu’il me doit ? ».

Les Rongeurs

– Le *rat* : « emportant un rat ou une grenouille dans le bec » (*Chant* I, 7), présent aussi dans un extrait de réclame : « le piège à rats perpétuel » (*Chant* VI, 1) qui figure dans un article détaillé sur l’Exposition universelle de 1867 de *l’Illustration* (1867) (Salaün 1997). Il est présent encore dans : « n’est-on pas parvenu à greffer sur le dos d’un rat vivant la queue détachée du corps d’un autre rat » (*Chant* V, 1). Lautréamont s’inspire directement de deux expériences de Paul Bert : expérience IV du 9 juillet 1865 et expérience XIX publiées dans sa thèse : *Recherches expérimentales pour servir à l’histoire de la vitalité*

propre des tissus animaux (Bert 1866 : 49, 59). Les références précises à Paul Bert ont été découvertes par Naruhiko Teramoto (2000) dans sa thèse.

- La *musaraigne* (*Chant V*, 1).
- Le *castor* (*Chant V*, 7).

Les Insectivores

- La *taupe* (*Chant III*, 4 ; *Chant IV*, 7).
- Le *hérisson* (*Chant III*, 4 ; *Chant IV*, 4).

Les Lagomorphes

- Le *lièvre* (*Chant I*, 8).

LES MAMMIFÈRES TERRESTRES

Les Mammifères terrestres comprennent aussi :

Les Carnivores

- Le *lion* (*Chant I*, 12) ; la *lionne* (*Chant III*, 4) ; le *tigre*, la *tigresse* (*Chant V*, 4) : « le tigre à la cruauté reconnue » (*Chant I*, 8) ; « ton imagination de tigre » (*Chant III*, 3) ; « Lermontov, le Tigre qui rugit » (*Poésies I*).
- L'*hyène* : « mon visage d'hyène » (*Chant I*, 10) ; « comme une hyène » (*Chant VI*, II) ; « Dante et Milton sont des hyènes de première espèce » (*Poésies II*).
- La *panthère* (*Chant I*, 13 ; *Poésies I*).
- Le *jaguar* : « chaque fois que j'ai lu Shakespeare, il m'a semblé que je déchiquette la cervelle d'un jaguar » (*Poésies II*).
- Le *loup* (*Chant I*, 10 ; *Chant V*, 7).
- Le *chacal* (*Chant I*, 12 ; *Chant V*, 7 ; *Poésies I*).
- Le *renard* (*Chant II*, 15).

Les Bovidés

- Le *buffle* : « le buffle des pampas » (*Chant III*, 5).
- L'*antilope* : « le dos calciné de l'antilope humain » (*Chant II*, 15). Le genre masculin d'antilope, ici, trahit un hispanisme.

Les Suidés

- À ceux déjà relevés comme domestiques ou d'environnement familier, j'ajouterai le *pécari* (*Chant III*, 1), orthographié *peccaris*, comme l'a fait Mayne-Reid dans *Les veillées de chasse* en 1861, où il est question d'un chasseur « assiégé par un troupeau de peccaris », fragment de phrase

entièrement repris par Lautréamont. Cet exemple d'emprunt littéral n'avait pas été détecté par le Dr Viroux, ni aucun des annotateurs qui ont suivi (Lassalle 1993).

Les Cervidés

- L'*élan* (*Chant VI*, VI).
- L'*izard* (*Chant III*, 1 ; *Chant V*, 4). L'orthographe correcte est isard. Lautréamont est d'une famille de Bigorre, proche des Pyrénées, terroir de l'isard.

Les Macropodidés

- Le *kangourou*. L'orthographe correcte est kangourou. Cet animal entre nouvellement en littérature à l'époque de Lautréamont, avec Jules Verne (1867-1868) et *Les enfants du Capitaine Grant*. Lautréamont en use dans une image très forte : « les kangourous implacables du rire » associée à celle des « poux audacieux de la caricature » (*Chant IV*, 2).

Les Camélidés

- La *vigogne*, variété de lama d'Amérique du Sud (*Chant VI*, VI).

Les Pachydermes

Cette famille est fortement présente avec :

- L'*hippopotame* : « L'autonomie, ou bien qu'on me change en hippotame » (*Chant V*, 3) ; « Byron, l'Hippopotame des Jungles Infernales » (*Poésies I*).
- L'*éléphant* (*Chant II*, 2) ; plusieurs fois attesté dans des images saisissantes. « rugissant comme des éléphants écorchés » (*Chant II*, 8) ; « Contentons-nous de trois petits éléphants qui viennent de naître » (*Chant IV*, 7), phrase qui enchantait l'écrivain Henry Miller ; « un tertre de fourmis qu'écrase le talon de l'éléphant » (*Chant IV*, 5).
- Le *rhinocéros* (Fig. 1) : « Il est permis à chacun de tuer des mouches et même des rhinocéros » (*Chant IV*, 2) (Lassalle 2003b), jeu de disproportion qui sera repris *infra* avec le pou et le cachalot. Le choix de la mouche est aussi induit par la ressemblance de mots, ou attraction paronymique, analogue à *âne-âme* (voir *supra*) car une variété de

rhinocéros, cité par Mayne-Reid est le *mouchocho* (Lassalle 2003a). Dans le *Chant IV*, on évoque aussi « la destruction des rhinocéros », une « dissertation sur le rhinocéros », mais l'animal est surtout présent dans le dernier *Chant de Maldoror* : « une balle cylindro-conique percera la peau du rhinocéros » (*Chant VI*, III) ; « mais le Tout-Puissant changé en rhinocéros » [...] « le rhinocéros avait appris ce qui allait lui arriver. Couvert de sueur, il apparut haletant, au coin de la rue Castiglione » [...] « le commodore [...] et la mère [...] portèrent en avant leur poitrine pour protéger le rhinocéros » (*Chant VIII*, VIII). L'animal, dans ce chapitre, est aussi désigné par le générique : « dans ce pachyderme, s'était introduite la substance du Seigneur. Il se retira avec chagrin ».

Le rhinocéros est donc présent dans le dénouement tout à fait extraordinaire de l'œuvre. En effet, Maldoror, du haut de la colonne Vendôme, tire au revolver sur le rhinocéros qu'il tue, mais il ne peut tuer Dieu qui se retire de cette enveloppe animale. Puis, avec une corde, projette un jeune homme, Mervyn, par un effet de fronde jusque sur la coupole de l'église Sainte-Geneviève (le Panthéon). L'animal est au coin de la rue Castiglione et court jusqu'à la place Vendôme, c'est ce que dit le texte qui paraît donc relever de la fiction. Or, j'ai découvert que l'association du rhinocéros et de la rue Castiglione n'a rien d'arbitraire (Lassalle 2004b, c). Sous la Restauration, en effet, un rhinocéros unicolore vivant était exhibé par la ménagerie Alpy au bout de la rue Castiglione, côté jardin des Tuileries. Aquarellé et lithographié, on peut le voir représenté dans l'*Histoire naturelle des mammifères* de Geoffroy Saint-Hilaire et Frédéric Cuvier. Il semble donc qu'il y ait plus qu'une coïncidence dans le fait qu'au même endroit existe encore une statue de rhinocéros en bronze, sculpture datée de 1882. Dernière citation du rhinocéros : « les descriptions sont trois rhinocéros une prairie la moitié d'un catafalque » (*Poésies II*).

LES MAMMIFÈRES MARINS

Voyons maintenant les Mammifères marins.

Isidore Ducasse, alias Lautréamont, a fait au moins trois traversées de l'Atlantique en bateau

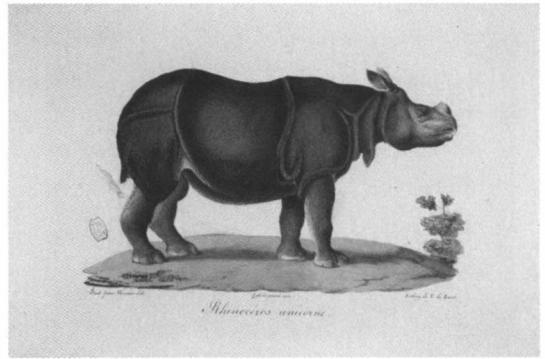


Fig. 1. — Rhinocéros unicolore (de la rue Castiglione) (Geoffroy Saint-Hilaire & Cuvier 1819 : t. 2, pl. 1 et 2). Copyright B.C.M.N.H.N, Paris.

(1859 ; 1867, aller-retour). Il a donc pu directement observer certains des mammifères marins qu'il évoque dans son œuvre. Mais, on va le voir, les sources livresques sont à considérer. Il emploie le générique cétacés, et cite une grande partie d'entre eux.

– La *baleine* (*Chant I*, 9, 10) ; « comme un cyclone giratoire soulève ma famille de baleines » (*Chant III*, 5 ; *Chant IV*, 2).

– Le *cachalot* : « cachalots-macrocéphales » (*Chant IV*, 6), devenus « macrocéphales-cachalots » (*Poésies I*). Le dictionnaire Bouillet de 1857 donne l'entrée : « *Cachalot*, *Physeter macrocephalus*. Le *Physeter* des Anciens » (Bouillet aurait pu ajouter : celui aussi de Rabelais (1552) dans le *Quart-livre*). « La bouche risible de ces paysans reste encore assez large pour avaler trois cachalots » (*Chant IV*, 7). « Malheur au cachalot qui se battraient contre un pou. Il serait dévoré en un clin d'œil » (*Chant II*, 9). Cette association du cachalot et du pou, avec le jeu de la disproportion, pourrait bien provenir de la plaisanterie courante parmi les marins de la Royale : « Avec du temps et du saindoux, un cachalot enc... un pou », que l'auteur a pu entendre au cours de ses trois traversées de l'Atlantique.

– Le *phoque* : « la dent du phoque polaire » (*Chant I*, 10). On s'attendrait plutôt à voir citée la dent du morse ; « le phoque parlant » (*Poésies I*). Il s'agit d'une attraction de foire prisee sous le second Empire.

- *Le narval* : « les défenses en spirales du narval » (*Chant IV*, 7).
- *L'anarnak* groenlandais (*Chant IV*, 7) dont il a emprunté l'énoncé exact aux *Aventures du Capitaine Hatteras de Jules Verne* (1867).
- *Le marsouin*, le *dauphin* (*Chant IV*, 7).
- *L'ours marin*, variété d'otarie ou de phoque : « les quatre pattes-nageoires de l'ours marin de l'Océan boréal ». Jules Verne (1867) cite aussi l'ours marin dans les *Aventures du Capitaine Hatteras*.

LES MAMMIFÈRES VOLANTS

Après les mammifères terrestres et marins, les Mammifères volants :

- *La chauve-souris* (*Chant II*, 15).
- *Le rhinolophe* (*Chant I*, 10).
- *Le vampire* (*Chant I*, 11 ; 14 ; *Chant V*, 5).

LES OISEAUX

D'abord les Oiseaux domestiques.

Les Oiseaux domestiques

- *Le coq* (*Chant IV*, 2 ; *Chant VI*, IV, VIII) ; la *poule*, avec une variété à la mode à l'époque de Lautréamont, la *poule cochinchinoise* (*Chant VI*, 1) (Allibert 1855 ; *La science pour tous* 1856) ; le *poulet* (*Chant III*, 2) ; le *canard* « larges pattes de canard » (*Chant IV*, 6), « l'homme à la figure de canard » (*Chant IV*, 2) ; « le canard du doute » (*Poésies I*) où le mot canard peut en outre signifier un sucre imbibé d'alcool, ou un journal populaire friand de crimes.
- *Le dindon*, évoqué dans une phrase empruntée au Dr Chenu : « la caroncule charnue, de forme conique, sillonnée par des rides transversales assez profondes, qui s'élève sur la base du bec supérieur du dindon ».

Les Oiseaux de cage ou de volière

- *Le serin* (*Chant VI*, V).
- *Le canari* (*Chant VI*, V).

Les Oiseaux d'environnement familier

Les Oiseaux d'environnement familier, que je cite rapidement :

- Les *passereaux*, comme le *moineau*, le *verdier*, la *mésange*, la *fauvette*, l'*alouette*, l'*hirondelle*, le *rossignol*,

le *rouge-gorge*, l'*étourneau*. Le passage sur les étourneaux (*Chant V*, 1) est emprunté au Dr Chenu.

- Les *gallinacés* comme la *gélinotte* ; les *pics* comme le *pivert* ; les *colombins*, comme la *tourterelle* et la *colombe*.
- Les *corvidés* comme le *corbeau*.

Les Échassiers

On trouve ensuite les Échassiers.

- *Le courlis* « vol de courlis dans les lavandes » (*Chant II*, 15) emprunté aux *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet (1869) (pas d'anachronisme à craindre, car la plupart ont paru dans les journaux avant 1869).

– *La cigogne* : « on voit au milieu des airs quelque cigogne, attardée par la fatigue » (*Chant I*, 9). « Lamartine, la Cigogne larmoyante » (*Poésies I*) (Lassalle 1998a).

- *La grue* (*Chant I*, 1). Le passage sur le vol des grues en triangle paraît emprunté ou réécrit d'après la *Zoologie classique* du Dr Pouchet (1841), ou d'après la nouvelle de Tourgueniev (1866), *Apparitions* (Goujon 1997). On trouve aussi « la grue voyageuse » (*Chant I*, 10).
- *Le héron* (*Chant II*, 15 ; *Chant IV*, 3).

Les Palmipèdes

Ensuite les Palmipèdes, famille richement représentée :

- *Le canard sauvage* (*Chant I*, 10).
- *La frégate* (*Chant IV*, 7 ; *Chant V*, 2).
- *Le cormoran* (*Chant IV*, 7) ; « on verra le monde se détruire, et le granit, glisser comme un cormoran à la surface des flots » (*Chant II*, 5). On trouve déjà le cormoran dans un complément de comparaison chez Flaubert (1862) (dans *Salammbô*, « comme un cormoran sur un écueil »).
- *Le goéland* (*Chant II*, 16).
- *L'eider* (*Chant V*, 3).
- *Le flamant* (parfois orthographié, à l'époque, *flammant*) à l'allure d'échassier, mais qui est un palmipède, de la sous-famille des phoenicoptéridés (*Chant III*, 4 ; *Chant V*, 3).
- *Le cygne* (*Chant IV*, 7 ; *Chant V*, 6 ; *Chant VI*, VI) avec aussi la variété *cygne noir* (mis à la mode par Jules Verne (1867-1868) dans *Les Enfants du Capitaine Grant*).

- Le *pélican* (*Chant* I, 12 ; *Chant* IV, 7). Avec un emprunt au Dr Chenu : « Je savais que la famille des pélicaninés comprend quatre genres distincts : le fou, le pélican, le cormoran, la frégate » (*Chant* V, 2) ; il y a même un être hybride, un « homme à tête de pélican », qui, par conséquent, est dit « à l'encéphale dépourvu de protubérance annulaire » (caractéristique des oiseaux) (*Chant* V, 2 ; *Poésies* I).
- Le *fou* (voir ci-dessus) (*Chant* V, 2).

Les Procellariiformes

Parmi les autres oiseaux marins, des Procellariiformes ou Procellariidés :

- L'*albatros*, communément rangé dans les palmipèdes (*Chant* III, 1 ; *Chant* VI, VIII).
- Le *pétrel* (*Chant* II, 13).
- Le *damier* (variété de pétrel) (*Chant* II, 10).

Les Laridés

En outre il y a des Laridés.

- La *mouette* (*Chant* III, 1).
- Le *stercoraire* (*Chant* V, 2). Le passage sur les stercoraires est emprunté au Dr Chenu.

Les Ratites

- L'*autruche* (*Chant* II, 15 ; *Chant* IV, 6).
- Le *casoar* (*Chant* III, 4).

Les Psittacidés

- Le *perroquet* (*Chant* IV, 2).
- Le *kakatoès* (*Chant* III, 1, 4). Avec une variété, le *kakatoès des Philippines* (*Chant* VI, I).

Les Caprimulgiformes

L'*engoulevent* de la Caroline (*Chant* VI, II).

Les Trochilidés

Le *colibri* (classé parfois dans les passereaux) (*Chant* III, 2).

Les Rapaces

Famille très nombreuse dans le corpus relevé, d'abord avec le générique « oiseau de proie » et « oiseaux rapaces » : « beau comme la rétractilité des serres des oiseaux rapaces » (*Chant* V, 1), ensuite avec des variétés distinctes :

– Le *condor* : « l'envergure du condor des Andes » (*Chant* II, 12) ; « comme deux condors des Andes » (*Chant* III, 1) ; une allusion au condor est aussi à décrypter dans la phrase : « raser d'une aile farouche les rebords papillacés de ton destructible tympan » (*Chant* V, 4). Improprété totale quant au tympan, les « rebords papillacés » pouvant s'appliquer, en revanche, au sommet de la tête du condor.

– L'*aigle* (*Chant* I, 6, 10, 11 ; *Chant* III, 3).

– L'*orfraie* (*Chant* IV, 7).

– Le *pygargue* : « pygargue roux » (*Chant* II, 2) directement emprunté à Victor Hugo (1867) qui écrit dans la voix de Guernesey : « Le freux, la louche orfraie et le pygargue roux ».

– Le *milan* (*Chant* I, 13 ; *Chant* V, 6). Le passage est emprunté au Dr Chenu.

– L'*épervier* (*Chant* IV, 2).

– La *chouette* (*Chant* I, 8 ; *Chant* III, 4 ; *Chant* VI, I).

– Le *hibou* : « le hibou chante sa grave complainte » (*Chant* I, 8) ; « l'impossible et inoubliable aspect d'un hibou sérieux jusqu'à l'éternité » (*Chant* V, 6). Le qualificatif « impossible » paraît venir d'une fable de la Fontaine (1668-1678), *Les souris et le chat-huant*.

– Le *grand duc de Virginie* (*Chant* V, 2). *Strix virginianus*, variété citée par Mayne-Reid dans *Les veillées de chasse* : « C'était probablement un grand duc cornu "strix virginianus" » (Mayne-Reid ne met pas la majuscule à *strix*).

– Le *vautour* (*Chant* I, 12 ; *Chant* II, 11 ; *Chant* IV, 3 ; *Poésies* I). La variété *vautour des agneaux* (*Chant* V, 2) est mal identifiée par les annotateurs qui y voient parfois le condor, alors qu'il s'agit du gypaète des Pyrénées, que Lautréamont a pu observer au naturel (en allemand, aucune ambiguïté : le gypaète est le *lammergeier*, c'est-à-dire le vautour des agneaux).

– Le *serpenteaire reptilivore* (*Chant* V, 4).

LES POISSONS

Les Sélaciens

– Le plus représenté est le *requin*, avec aussi le générique *squales*. La variété *marteau* (*Chant* I, 10). La variété *requin-pèlerin* est à inférer d'une

allusion : « accomplissant avec la grâce et la force du requin, ton pèlerinage » (*Chant IV*, 7).

Les énoncés avec le *requin* sont devenus célèbres : « en te renversant de ventre, pareil à un requin » (*Chant I*, 2) ; « j'ai vu les hommes [...] surpasser [...] la cruauté du requin » (*Chant I*, 5) ; « j'aurais voulu être plutôt le fils de la femelle du requin » (*Chant I*, 8) ; et celui de l'union zoophilique de Maldoror et de la femelle du requin : « ils se réunirent dans un accouplement long, chaste et hideux » (*Chant II*, 13). Le passage ravissait Huysmans qui écrivait à un ami : « le baisage de la requine par un homme est stupéfiant ». Diverses périphrases désignent les requins : « piédestal des géants aquatiques » ; « armée de monstres marins ». Un *topos* des récits maritimes est repris, celui du *Beating Heart*, le cœur arraché du requin torturé par les hommes d'équipage qui continue à battre sur le pont (*Chant IV*, 1), récit repris plus tard, de manière saisissante, par Jack London (1914) dans *The Mutiny of the Elsinore*.

– La *raie*, qualifiée bizarrement d'« informe » (*Chant I*, 10).

– La *torpille* (*Chant IV*, 7).

Les Scombridés

– Le *thon* : « les coups de queue d'un thon sur la dunette d'un vaisseau » (*Chant IV*, 3).

Les Acanthoptérygiens

– L'*espardon* (*Chant IV*, 2).

– La *scorpène*, mise au masculin par Lautréamont : « Le scorpène horrible » (*Chant IV*, 7).

Autres variétés

– La *coquette* : « en plongeant comme une coquette » (*Chant II*, 11), ne pas y voir une naïade ou une danseuse aquatique !

– L'*anguille* (*Chant III*, 5), de la sous-famille des *anguilliformes*.

– L'*hippocampe*, de la variété des *gastérostéiformes* (*Chant IV*, 7). On le voit, l'ensemble des poissons est assez réduit. En revanche, le générique « poissons » est fréquemment utilisé dans tous les *Chant*.

LES OPHIDIENS OU REPTILES

Cette famille est assez peu représentée. On trouve le générique serpent et quelques variétés :

– La *vipère*, dans des contextes blasphématoires : « horrible Éternel, à la figure de vipère » (*Chant II*, 2). Les cris de Dieu attaqué par Maldoror changé en poulpe « se changèrent en vipères en sortant par la bouche » (*Chant II*, 15), énoncé inspiré par les Contes de Perrault ; « une vipère méchante a dévoré ma verge et a pris sa place » (*Chant IV*, 4).

– Le *boa*, dans une métaphore : « au boa de la morale absente » (*Chant III*, 5) ; « car, vois-tu, boa, ta sauvage majesté [...] cette bave écumeuse et blanchâtre » ; « les courbes fuyantes de la tête triangulaire » (*Chant V*, 4).

– Le *python* : « Qui que tu sois, excentrique python » (*Chant V*, 4). Le même ophidien est appelé *python*, *boa*, puis *basilic*, terme délicat à retenir dans le corpus, car s'il désigne une variété de lézard exotique, il évoque surtout un animal mythique à regard médusant (Voltaire (1747), dans *Zadig*, fait un usage plaisant du mot). Pour les mêmes raisons, nous n'avons pas retenu *dragon*.

– La *tortue* (*Chant IV*, 8) évoquée avec sa carapace, dans la comparaison de la tête de Falmer « tête sans chevelure, polie comme la carapace de la tortue » (tête dont le scalp est « la chevelure de Falmer » retenue par les Surréalistes pour un « autel » de l'Exposition surréaliste de 1947, puis réduite à l'état de squelette). Si l'on veut bien constater que Falmer est suivi de points de suspension, on pourra y voir un nom propre *scalpé*, celui du voyageur égyptologue allemand Falmereyer, dont l'apocope donne Falmer. La tortue était déjà présente dans une métaphore : « dans l'immobilité de ton égoïsme, comme une tortue dans sa carapace » (*Chant II*, 4).

– Le *crocodile* : « le crocodile ne changera pas un mot au vomissement sorti de dessous son crâne » (*Chant II*, 16) ; « le juif errant se dit que, si le sceptre de la terre appartenait à la race des crocodiles, il ne finirait pas ainsi » (*Chant III*, 3) (Lassalle 1998b). Lautréamont a pu lire *Les Brigands* de Schiller (1778) où le héros Karl Moor s'écrie : « O hommes ! Hommes ! Race de crocodiles ! », passage cité par Alexandre Dumas (1844-1845) dans *Le Comte de Monte-Christo*, avec la précision « comme dit Karl Moor ».

– « le serpent, le crapaud, le crocodile, divinités [...] de l'ancienne Égypte » (*Poésies I*).

Les Batraciens

- La *grenouille* : « cette adorable grenouille [...] elle ne t'égalerá pas en grosseur » (*Chant I*, 9). Allusion á la fable de La Fontaine (1668-1678), *La grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf*, « esprit incisif des grenouilles » (*Chant III*, 2) ; « quand le pied glisse sur une grenouille, l'on sent une sensation de dégoût » (*Chant IV*, 1), passage inspiré directement d'un roman anglais d'Emma Robinson, *Whitefriars*, traduit par Scheffter : « En entrant, Mervyn glissa, avec une expression de dégoût, sur une grenouille qui se trouva sur son chemin » (Robinson 1844 : 165).
- Le *crapaud* : très attesté, d'abord comme animal de substitution au nom du jeune Dazet qui figure nommément dans la première version du *Chant I* publié seul en 1868 : « crapaud, gros crapaud, infortuné crapaud » ; « l'œil gros du crapaud » (*Chant I*, 13 : six occurrences !) ; « pleine de crapauds » ; « famille de crapauds » (*Chant IV*, 4). Désigné aussi par la périphrase : « monarque des étangs et des marécages » (*Chant I*, 13), avec la source probable de la fable de La Fontaine (1668-1678), *Les grenouilles qui demandent un roi* ; « l'homme á la figure de crapaud » (*Chant II*, 1) ; « des pluies de crapauds » (*Chant IV*, 7) (*La science pour tous* 1856).
- Le *caméléon* (*Chant IV*, 4).

LES INVERTÉBRÉS

LES CRUSTACÉS

- Le *crabe* : « les pattes ambulatoires de trois mille crabes » (*Chant V*, 2), le « crabe de la débauche » (*Chant III*, 5 ; *Chant IV*, 4). Variété : le *crabe-tourteau*, personnage important des *Chant V* et *VI*.
- L'*écrevisse* (*Chant IV*, 7 ; *Chant VI*, VI).
- Le *cloporte* (*Chant I*, 13).

LES MOLLUSQUES

Les gastéropodes

- L'*escargot* : « allongeant le cou comme un escargot » (*Chant I*, 10 ; *Chant VI*, VI).
- Le *colimaçon*, avec une superbe image : « le colimaçon monstrueux de l'idiotisme » (*Chant III*, 5).
- La *limace*, le *limaçon* (*Chant I*, 13 ; *Chant V*, 1).

Les céphalopodes

- Un sort particulier est á faire au *poulpe*, mis á la mode par Victor Hugo (1866) dans les *Travailleurs de la mer*. Lautreámont lui emprunte la précision de « quatre cents ventouses » ; « O poulpe, au regard de soie ! » (*Chant I*, 9). Lá encore, le poulpe est un animal de substitution pour le jeune Dazet ; « des légions de poulpes ailés » ; « des légions solitaires de poulpes » ; « Maldoror changé en poulpe [...] ses huit pattes monstrueuses » (*Chant II*, 15). C'est dans cet avatar que Maldoror attaque Dieu et lui fait pousser des cris de douleur. Curieusement, Lautreámont n'emploie pas le mot *pieuvre*, mot dialectal dont Victor Hugo fit la promotion.

LES ANNÉLIDÉS

- Le *ver*, avec le terme générique *vermine* et le diminutif *vermisseau* (*Chant IV*, 7 ; *Poésies II*) ; *ver de terre* (*Chant III*, 4 ; *Poésies II*).
- Le *ténia* (*Chant II*, 8), passage très révoltant (*Chant III*, 3).
- La *sangsue* : « le frère de la sangsue » (*Chant I*, 13 ; *Chant II*, 13 ; *Chant III*, 3).
- Le *scolopendre*, du genre particulier *scolopendra* (*Chant IV*, 7).

LES CNIDAIRES

- La *méduse* (*Chant IV*, 4).
- Le *corail* (*Chant IV*, 1 ; *Chant IV*, 6).

LES INSECTES

- Plusieurs emplois du générique : « bruissement des insectes » (*Chant III*, 7) ; « plus nombreux que les insectes qui fourmillent dans une goutte d'eau » ; « vol tournoyant des insectes éphémères » où apparaît la variété éphémère (*Chant III*, 2).

Nota bene : on peut rattacher le mot *chrysalide* (*Chant II*, 10) á l'ensemble des insectes, puisqu'elle est une des phases de la métamorphose.

Les Insectes de l'environnement quotidien

- Les insectes familiers relevés sont des Hyménoptères, á l'exception de la punaise et du grillon qui sont des Orthoptères.

– *Moustique* (*Chant* IV, 8) ; *fourmi* (*Chant* IV, 2, 5) ; *mouche* (*Chant* IV, 2) ; *guêpe* (*Chant* IV, 1) ; *papillon* (*Chant* III, 2) ; *phalène* (*Chant* V, 7).

– Un sort particulier est fait au *pou*, cité plusieurs fois, et qui est le héros d'une strophe entière à lui consacrée (*Chant* II, 9), avec le topos de l'éloge paradoxal qui date de l'Antiquité, relayé aux XVI^e et XVII^e siècles, avec le *Laus pediculi* de Heinsius (1799). « pou vénérable dont le corps est dépourvu d'élytres » (*Chant* I, 12). « L'éléphant se laisse caresser, le pou non ». Autre figure de la disproportion : « malheur au cachalot qui se battraît contre un pou » (voir *supra*, notice cachalot). Le *pou*, comme le *requin* (voir *supra*), est au cœur d'une scène de zoophilie voulue révoltive et délirante. « J'arrachai un pou femelle aux cheveux de l'humanité. On m'a vu me coucher avec lui pendant trois nuits consécutives ». Et la haine pour l'homme atteint son acmé lorsque Maldoror dit en conclusion : « Si la terre était couverte de poux, comme de grains de sable le rivage de la mer, la race humaine serait anéantie, en proie à des douleurs terribles. Quel spectacle ! Moi, avec des ailes d'ange, immobile dans les airs, pour le contempler. » (*Chant* II, 9).

– Le pou de corps ou *morpion* (*Chant* III, 4).

– La *punaise* : « punaise avide, qui ronge ton foie », étrange avatar du mythe de Prométhée (*Chant* II, 12 ; *Chant* III, 4 ; *Poésies* I).

– Le *grillon*, plus sympathique que les précédents (*Chant* IV, 1) ; « la gracilité d'un joli grillon ». Mais Maldoror se métamorphose en grillon dans les égouts de Paris (*Chant* VI, 2).

– Un *hémiptère* très particulier : le *fulgore* portelanterne (*Chant* V, 7) Lautréamont emploie le mot au féminin.

Les Coléoptères

– Le *lampyre*, révélé par l'emploi du terme usuel *ver luisant* (*Chant* I, 7).

– Le *scarabée* : « beau comme le tremblement des mains dans l'alcoolisme » (*Chant* V, 2), comparaison admirée par Alfred Jarry (1911) qui la cite dans *Gestes et opinions du Dr Faustroll*. Le scarabée est présenté dans sa fonction de bousier, faisant rouler sa boule d'excréments.

– L'*Acanthophorus serraticornis* : (*Chant* IV, 3). Lautréamont dissimule les deux h et écrit acanto-

phorus. Le *Dictionnaire Encyclopédique Larousse du XIX^e siècle* (Larousse 1865-1890) a une entrée « Acanthophore : Hist.-Nat. Qui est hérissé d'épines ou de piquants ». Et une entrée « Serraticorne : entom. Qui a les antennes en forme de scie ». Lautréamont ajoute une précision qui n'éclaire guère : « qui ne montre que la tête en dehors du nid », ce qui ferait plutôt penser à un oiseau. Or, le *Larousse du XIX^e siècle* donne une entrée « Acanthide : sorte de chardonneret ». Erreur, confusion, ou leurre volontaire, de la part de Lautréamont ? Le *Dictionnaire Bescherelle* (1843-1846) a une entrée « *Serraticornis* ». Et ce coléoptère est décrit par Guillaume-Antoine Olivier (1789-1808, 1838). Le comte Dejean, en 1821, l'avait dans sa collection. En 1836, le comte Dejean (1836) précise : « les travaux de M. Serville m'ont été d'un grand secours pour les longicornes ». Pour résumer : c'est à Serville (1825) que l'on doit le sous-ensemble *Acanthophorus* et à Oliver la variété *Serraticornis*, et enfin à Lautréamont la curieuse entrée en littérature de ce coléoptère (Lassalle 1993).

Les Odonates

– La *libellule* (*Chant* V, 6).

Autres Arthropodes

– La *sauterelle* (*Chant* II, 9).

– L'*Acarus sarcopte*, « l'acarus sarcopte qui produit la gale » (*Chant* I, 14). Un des animaux de substitution pour le jeune Dazet.

Les Arachnidés

– L'*araignée* (*Chant* I, 8 ; *Chant* III, 2 ; *Chant* VI, VIII). Avec une précision : « de la grande espèce » (*Chant* V, 7).

– La *tarentule* : « la tarentule noire » (*Chant* V, 7).

– Le *scorpion* (*Chant* II, 3 ; *Chant* III, 5). Avec une précision « un scorpion de la grande espèce » (*Chant* III, 1) ; « fouet à cordes de scorpions » (*Poésies* I), étrange énoncé qui s'explique par la présence de « fouet aux cordes d'acier » (*Chant* II, 3) et « des scorpions comme compagnons de ma captivité », dans la même strophe, et par le souvenir d'un passage de *Salammbô* de Gustave Flaubert (1862) : « des scorpions, fouets à triples

lanières, terminés par des griffes en airain ». Lautréamont joue sur le double sens de scorpion, l'animal, mais aussi l'arme de siège et de combat des Carthaginois et des Romains.

Les Invertébrés minuscules

– Les rotifères (*Chant V*, 1).

– Les tardigrades (*Chant V*, 1).

CONCLUSION

Si le bestiaire de Lautréamont est riche et varié, il présente aussi des manques surprenants. À l'exception du condor et de la vigogne, aucun des animaux d'Amérique du Sud, son pays natal, n'y figure. Ainsi, dans la famille des Ratites, le nandou est absent. Chez les Mammifères, il n'y a ni le tapir (le tapir américain est noté par les naturalistes, depuis Linné), ni le coati, ni le chat Margay, ni le tatou. L'Uruguay, étymologiquement est le fleuve, puis le pays des oiseaux qui y sont innombrables. Aucune des variétés indigènes n'est citée. Même chose pour les insectes, et on peut s'étonner de ne pas trouver mention des « Cantharides de Montevideo », dont trois espèces sont citées dans le magazine *La science pour tous* (1855), sous le second Empire. On peut en déduire que, plus que les souvenirs d'enfance, les lectures d'ouvrages littéraires, et de publications de vulgarisations scientifiques, ont été les vraies sources de l'auteur. Il a ainsi pu camper, autour du héros du mal, Maldoror, un cortège, sinon de l'horreur, du moins constitué d'animaux, pour la plupart, inquiétants, agressifs à la laideur puissante.

RÉFÉRENCES

Les œuvres complètes de Lautréamont sont disponibles dans la plupart des collections de poche : Livre de Poche ; G-F (Garnier-Flammarion) ; Presses-Pocket ; Poésies-Gallimard.

Elles ont été traduites en quinze langues : allemand, anglais, catalan, chinois, espagnol (castillan), italien, japonais, néerlandais, polonais, portugais (lusobrésilien), roumain, russe, serbo-croate, tchèque, turc.

- ALLIBERT J. 1855. — *Guide de l'éleveur de poules, poulets etc.* Goin, Paris.
- BACHELARD G. 1939. — *Lautréamont*. José Corti, Paris.
- BERT P. 1866. — *Recherches expérimentales pour servir à l'histoire de la vitalité propre des tissus animaux*. E. Martinet, Paris.
- BESCHERELLE L.-N. 1843-1846. — *Dictionnaire universel de la langue française*. Garnier frères, Paris.
- BOUILLET M.-N. 1854 [1857]. — *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts*. Hachette, Paris.
- CHENU DR J.-Ch. 1850-1861. — *Encyclopédie d'Histoire naturelle*. 23 vols. Maresq, Paris. [Vols 6-11, collab. de M. Des Murs ; vols 4-5, collab. d'E. Desmarest].
- CHENU DR J.-Ch. 1863-1866. — *Les trois règnes de la nature. Lectures d'Histoire naturelle*. L. Hachette, Paris. [En fascicules hebdomadaires, plus particulièrement octobre 1866].
- DAUDET A. 1869. — *Les lettres de mon moulin*. Hetzel, Paris. 1878. — Lemerre, Paris. [Voir dossier critique de la réédition en Presses-Pocket].
- DAVID S.C. 2001. — L'Apocalypse des animaux, in LEFRÈRE J.-J. & PIERSENS M., *Actes du Cinquième colloque international sur Lautréamont. Marseille, 13-15 octobre 2000. Les Poésies d'Isidore Ducasse*. Du Lérot, Tusson : 133-146.
- DEJEAN comte P.-F. 1833 [1836]. — *Catalogue des coléoptères de la collection de M. le comte Dejean*. Méquignon-Marvis, Paris.
- DUMAS Alexandre 1844-1845. — *Le comte de Monte-Christo*. Petion, Paris. [Voir réédition en 3 vols. chez Presses-Pocket en 1995].
- EXPOSITION UNIVERSELLE ILLUSTRÉE (L') 1867. — Supplément de l'*Illustration*. Dentu, Paris.
- FLAUBERT G. 1862. — *Salammbô*. Michel Lévy frères, Paris.
- GEOFFROY SAINT-HILAIRE É. & CUVIER F. 1819. — *Histoire naturelle des mammifères*. C. de Lasteyrie, Paris.
- GOUJON J.-P. 1997. — Tourgueniev et les grues frileuses de Maldoror. *Cahiers Lautréamont XLI & XLII* : 37-38.
- HEINS dit HEINSIUS D. 1799. — Éloge du pou, suivi de l'Oraison funèbre du pou par Puccius, alias Pucci. Faure an VII. [Traduit par MERCIER DE COMPIÈGNE 1799, sous le titre : *Gâtés d'un bâtiment de Mirabeau*. Favre, Paris].
- HUGO V. 1823. — *Han d'Islande* – Persan. Lecoq et Durey, Paris. [Réédition du vivant de Ducasse : Hetzel, 1866].
- HUGO V. 1866. — *Les travailleurs de la mer*. Albert Lacroix ; Verboeckhoven et Cie, Bruxelles.
- HUGO V. 1867. — *La voix de Guernesey* [titre ultérieur : *Mentana*]. S.e. Bruxelles ; Genève.
- LAROUSSE P. 1865-1890. — *Grand dictionnaire universel*. Larousse, Paris. [Premiers fascicules parus du vivant d'Isidore Ducasse].

- L'ILLUSTRATION 1867. — Dentu, Paris.
- LONDON J. 1914. — *The Mutiny of the Elsinore*. The Macmillan Company, New York. [Traduit en 1930. *Les mutinés de l'Elseneur*. G. Crès, Paris].
- JARRY A. 1911. — *Gestes et Opinions du Dr Faustroll*. Fasquelle, Paris.
- LA FONTAINE J. DE 1668-1678. — *Fables*. Livres I et II. Claude Barbin, Paris.
- LASSALLE J.-P. [pseudo HOUR-NEUFEUIL T.] 1993. — Peccaris, oui. *CAHIERS LAUTRÉAMONT XXV & XXVI* : 33-35.
- LASSALLE J.-P. 1993. — Les clavicules de Lautréamont. *Cahiers Lautréamont XXVII & XXVIII* : 93-97.
- LASSALLE J.-P. 1998a. — C. comme Cervelle, Chemise, Cigogne. *Cahiers Lautréamont XLV & XLVI* : 65-66.
- LASSALLE J.-P. 1998b. — La race des crocodiles. *Cahiers Lautréamont XLV & XLVI* : 78-79.
- LASSALLE J.-P. 2003a. — Mayne-Reid et le rhinocéros du *Chant Sixième*. *Cahiers d'Occitanie* 32 : 50-51.
- LASSALLE J.-P. 2003b. — Mouche et rhinocéros. *Cahiers d'Occitanie* 32 : 52.
- LASSALLE J.-P. 2004a. — Un des mystères du *Chant Sixième* enfin élucidé. *Cahiers d'Occitanie* 33 : 78-79.
- LASSALLE J.-P. 2004b. — Le rhinocéros de la rue Castiglione. *Cahiers d'Occitanie* 34 : 74-75.
- LASSALLE J.-P. 2004c. — Le rhinocéros de la rue Castiglione. *Cahiers Lautréamont LXIX & LXX* : 5-8.
- LEFRÈRE J.-J. [pseudo COUSSADI D.] 1998. — Le docteur Chenu, co-auteur des *Chants de Maldoror*. *Cahiers Lautréamont V et VI* : 75-79.
- MAYNE-REID CAP. 1861. — *The Wild Huntress* [*Les veillées de chasse*]. R. Bentley, London.
- OLIVIER G.-A. 1789-1808. — *Entomologie*. Tomes I à VIII. Imp. Baudoïn, Paris.
- OLIVIER G.-A. 1838. — *Petit Buffon*. Tome IV : *Insectes*. Bureau central des dictionnaires, Paris.
- POE E. A. 1856 [1857-1862-1864-1867]. — *Histoires extraordinaires*. Michel Lévy, Paris. [Traduit par Baudelaire, voir *Double assassinat dans la rue Morgue*].
- POUCHET DR F. A. 1841. — *Zoologie classique*. Roret, Paris.
- RABELAIS F. 1552. — *Le quart livre*. Michel Fezandat, Paris.
- ROBINSON E. 1844 [1866]. — *Whitefriars*. Hachette, Paris. [Traduit par E. Scheffter].
- SALAÜN A. 1997. — Une visite à l'exposition universelle de 1867. *Cahiers Lautréamont XLIII & XLIV* : 71-77.
- SCHILLER F. VON 1778. — *Die Räuber*. S.e. S.v. 1867. — *Les Brigands*. Bureaux de la Publication, Paris. 1859 [1866]. — *Robert, chef de brigands*. Michel Lévy, Paris.
- SCIENCE POUR TOUS (LA) 1855. — *Les cantharides de Montevideo*. N°2, 20 décembre 1855.
- SCIENCE POUR TOUS (LA) 1856. — *Pluies de crapauds*. N° 16, 27 mars 1856.
- SCIENCE POUR TOUS (LA) 1856. — *Poule cochinchinoise*. N°20, 24 avril 1856. [Voir aussi supra, Allibert].
- SCOTT W. 1822-1830. — *Ceuvres complètes. Quentin Durward*. Tomes XXXIII-XXXIV. Gosselin, Paris. [1830-1832. — Rééd. Tome XIX. Furne, Paris. 1835. — Rééd. Tome XV. Furne, Paris. 1866. — Rééd. Tome XV. Furne, Paris. 1867-1872. — Rééd. [Quentin Durward, 1868]. Furne, Paris].
- SERVILLE A. 1825. — *Encyclopédie méthodique : Histoire naturelle*. Tome X : *Entomologie*. Agasse, Paris.
- TERAMOTO N. 2000. — *Travail de la réécriture dans les Chants de Maldoror de Lautréamont*. Thèse de doctorat. Université Nancy II, Nancy. [Voir surtout III^e partie, Chap. III : 384-422]. 2002. — Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
- TOURGUENIEV I. 1866. — Apparitions. *La Revue des Deux Mondes* 15 juin 1866. [Nouvelle traduite par Prosper Mérimée].
- VERNE J. 1867. — *Voyages et aventures du Capitaine Hatteras*. Hetzel, Paris.
- VERNE J. 1867-1868. — *Les enfants du capitaine Grant*. Hetzel, Paris.
- VIGNY A. DE 1864. — *Les Destinées*. Michel Lévy, Paris.
- VOLTAIRE 1747. — *Zadig ou la destinée*. [olim : *Memnon, histoire orientale*]. S.e., Paris.

Soumis le 8 mai 2006 ;
accepté le 22 février 2007.